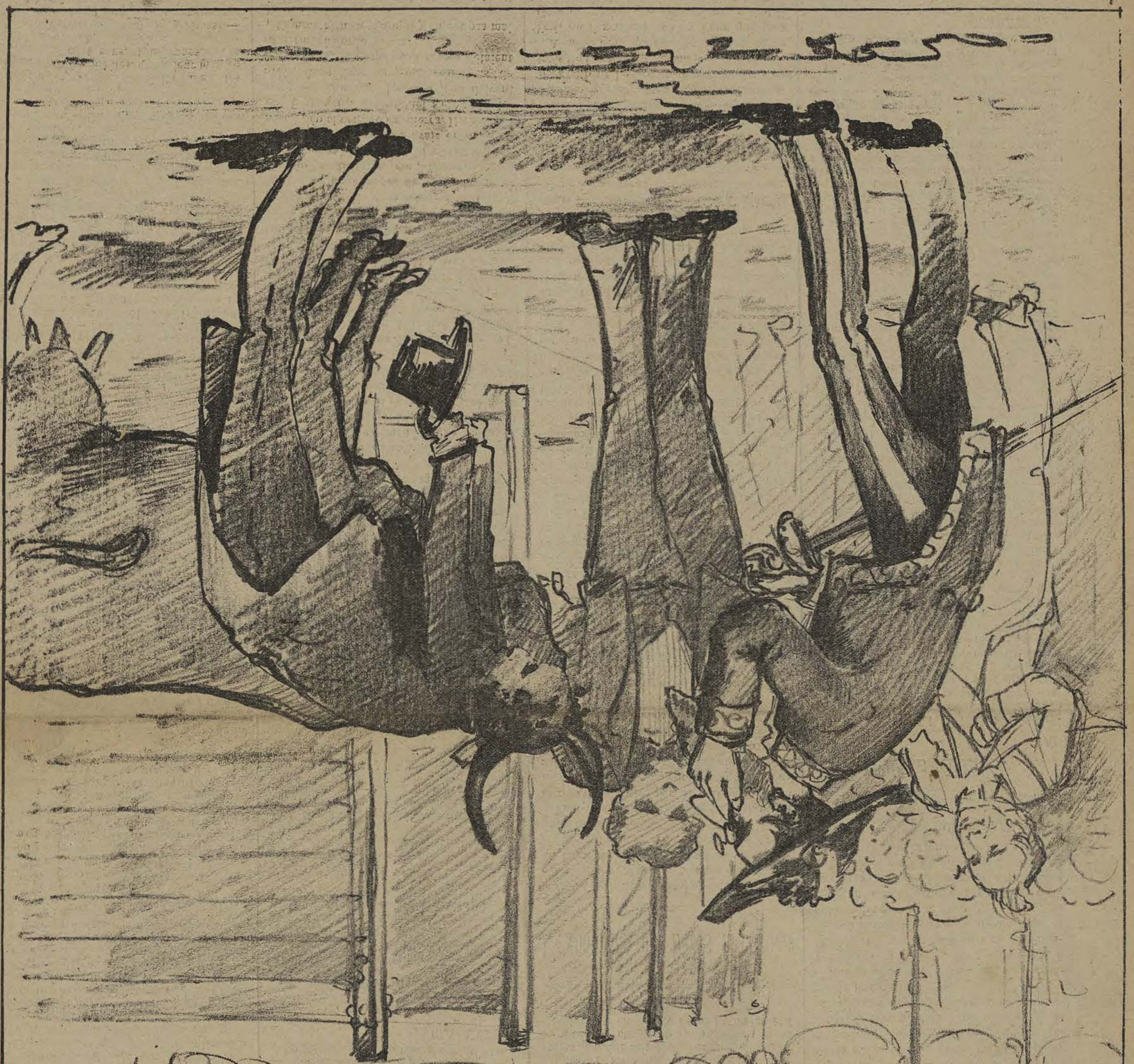


FRONDEUR
 15 C = LE N° 6
 MÉS
 BUREAU DE L'ÉTUVE
 RUE DE
 ABONNEMENTS
 UN AN (52) 5 F

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

A L'EXPOSITION AGRICOLE



de présant. Permettes moi, Sire, de vous présenter un des plus remarquables sujets de l'exposition...
 Le Roi
 mes compliments Monsieur cest un superbe resultat.
 L'exposant Oh! Sire, se ne merite pas tous les éloges ma femme y est pour beaucoup.

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
2 - Rue de l'Étue - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :
La ligne fr. » 25
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1
On traite à forfait.

ENTRE BÊTES

La scène se passe au box central de l'exposition agricole. Un grand nombre d'animaux sont réunis sous la présidence du doyen d'âge, un vieux bœuf, superbement encorné. Un jeune veau remplit les fonctions de secrétaire.

Le président. — Messieurs, la séance est ouverte. Avant de vous faire connaître le but de cette réunion, je ne saurais vous recommander le calme qui sied aux délibérations d'animaux de notre importance. Il ne faut pas que l'on puisse nous accuser de suivre l'exemple périmé que nous donnent les hommes, ceux-là surtout qui font partie des assemblées délibérantes.

Si nous sommes réunis, nous, animaux à cornes, en ces solennelles assises, c'est pour faire entendre une éloquente protestation contre la sottise que l'on a prise les hommes d'attacher à l'ornement frontal, dont nous sommes fiers, un sens on ne peut plus désobligeant. (Approbation à gauche.)

Le Président. — La corne, messieurs, loin d'être un emblème ridicule, était chez les anciens un signe de toute puissance. Exemple : le grand *Ménélas*...

Un veau fatitieux. — Et, à présent, ou qu'on nous mène hélas !

Le président (avec dignité). — Ce calembour n'est pas digne d'une assemblée comme la nôtre et j'engage vivement mon jeune inferrupteur, à ne pas ridiculiser les paroles d'un animal de mon âge — qui pourrait être son père.

(Hilarité bruyante et prolongée chez les taureaux; les vaches sourient avec indulgence; quelques génisses rougissent.)

Le jeune veau. — Lui, mon père, oh là ! là ! un bœuf !...

Le président. — Sachez, qu'avec de la bonne volonté, un bœuf peut aller loin.

Une vache. — Oui, mais pas là, j'en sais quelque chose.

Le président. — Oh ! Blanchette, pouvez-vous parler ainsi, moi qui, dès votre tendre enfance, folâtrais avec vous dans les prairies; vos parents vous avaient confié à moi...

La vache. — Parbleu, pour ce que ça me compromettait. Et dire que j'ai été assez naïve pour croire pendant deux ans que ça se passait toujours comme ça !

Le Président. — Voyons, laissons cela et reprenons notre discussion. Je disais donc que...

Une génisse à un jeune taureau. — Allons, monsieur, finissez; vous me prenez sans doute pour une génisse de rien...

Le jeune taureau. — Oh Brunette! crois-moi et (il lui parle bas).

La génisse. — Non, monsieur, maman ne veut pas !

Le jeune taureau. — Mais ta mère n'en saura rien. N'est-ce pas cette grosse vache qui cause là-bas, avec un vieux bœuf et un jeune taureau ?

La génisse. — Si, monsieur, le bœuf est mon père et le taureau, c'est le cousin de maman.

Le jeune taureau. — O candeur ! ainsi tu peux croire que ce gros bœuf est ton père !

La génisse. — Mais, certainement.

Le jeune taureau. — Mais, naïve enfant, sache donc que les taureaux seuls sont les pères des veaux et que les bœufs n'en sont jamais que les oncles...

La génisse. — Pourquoi cela ?

Le jeune taureau. — Mais... parce que... viens avec moi je te l'expliquerai.

La génisse. — Non, maman ne veut pas.

Le jeune taureau. — Mais, puisque je te dis qu'elle n'en saura rien.

Un vieux taureau. — Ne l'écoute pas, jeunesse, il n'a pas le sou. Veux-tu me suivre, je te paie une grande manne d'herbe fraîche — en cabinet particulier — et là je t'expliquerai la chose.

La génisse. — Oh oui, je veux bien. Vous êtes un taureau respectable, vous. (Elle part à son bras.)

Le jeune taureau. — Voilà bien les vaches, toutes les mêmes. Qu'on leur montre une pièce de cent sous, et la jeunesse et la beauté ne servent plus de rien.

Le président (continuant son discours). — ...Je le disais donc, frères, levons-nous comme un seul bœuf...

Les taureaux. — Pourquoi, comme un seul bœuf. Nous ne comptons donc pour rien, nous !

Les vaches. — Et nous donc ?

Une vache. — Parbleu, ce n'est pas d'un bœuf, que nous devons attendre la moindre galanterie — à quoi cela leur serait-il bon ?

Un taureau jolicoeur. — En effet, mesdames, nous, ce n'est pas la même chose !

Une vache. — Oh ! vous vous ressembliez tous.

Le taureau (avec fatuité). — Oh, permettez...

La vache. — Je ne parle pas de ça; je veux dire que les droits du sexe faible seront toujours sacrifiés et que nous autres, pauvres vaches, nous ne pouvons jamais compter sur un peu de justice. Ah ! si seulement nous avions le droit de vote !

Le Président. — Allons, ma vieille Louise, calme-toi, tu te donnes en spectacle à l'assemblée.

La vache. — Que m'importe l'assemblée. Je veux revendiquer les droits de la vache, elle qui vous a tous porté dans son sein, elle qui...

Un taureau. — Gare ! gare ! Voici M. Germeau, notre protecteur; filons vite, ou il nous lâchera au Conseil provincial.

Le président. — La séance est levée.

CLAPETTE.

N... passe pour un mari à qui sa complaisance rapporte gros.

L'autre jour, on causait voyage.

— Moi, dit N..., la ville qui m'a le plus charmé, c'est Constantinople.

— A cause de la Corne-d'Or, sans doute ? souffla un des assistants à l'oreille de son voisin.

Fragment de conversation entre magistrats dans le restaurant avoisinant le Palais de Justice.

1^{er} magistrat. — Dépêchons-nous, il faut que je sois à une heure sur mon siège.

2^e magistrat. — Vous prendrez bien du café ?

1^{er} magistrat. — Jamais, ça m'empêcherait de dormir !

CE BON COLONEL

C'est du colonel Van Rossard qu'il s'agit.

Ce brave à trois poils — au moins — est en train de se faire une réputation de vigueur militaire qui, assurément fera bientôt pâlir celle du terrible Gallifet. Quand il arrive, monté sur son cheval de bataille, tout tremble dans les rangs. Tous les militaires, depuis l'officier empanaché jusqu'au simple soldat, sont dans l'anxiété : si un bouton nous manque, c'en est fait de nous, disent-ils. La consigne, le colonel ne connaît qu'ça, God.....

Le rêve du bouillant colonel, c'est de pouvoir un jour commander une phalange de ces braves pour qui la guerre est la seule vie possible. « Ah, si j'avais été à la tête des sans-culottes, disait-il souvent ». Le brave colonel ne croyait pas voir de sitôt son rêve se réaliser.

C'était mardi, sur la plaine des manoeuvres. Le colonel à cheval inspectait, de son oeil profond, les rangs des compagnies rangées devant lui. Tout à coup, une inspiration lui vint : « Soldats, s'écria-t-il, ôtez tous vos pantalons ! ». De simples pékins auraient pu hésiter, en présence de l'étrangeté du commandement. Dans « l'état militaire », on ne se permet pas de réfléchir. Les soldats obéirent donc. En ce moment, précisément, les jeunes marchandes de beurre, arrivant de Jupille, Bellaire, etc., traversaient la plaine, en se demandant si c'était en leur honneur que le colonel avait ordonné un pareil déploiement de bannières. Il n'en était rien cependant. Le colonel s'était simplement souvenu que les troupiers doivent avoir, dans leur sac, des pantalons de rechange et il voulait voir si tous s'étaient conformés à l'ordonnance.

Comme bien on pense, il y en eut pas mal de pincés.

Le colonel, cependant, fut bon prince; il aurait pu obliger les troupiers, ne possédant qu'un seul inexpressible, à rentrer en ville, en costume des montagnards de la *Dame blanche* — moins le maillot couleur chair. Il se contenta de les mettre au clou en rentrant — pas les pantalons, les hommes — mais leur laissa se culotter avant de reprendre

les armes. C'est dommage. Ce régiment ainsi déshabillé, nous eut rappelé l'entrée des *riflemen* — bataillons écossais — en 1869. Eh puis, nous connaissons quelques jeunes officiers qui n'eussent pas été fâchés de l'ouverture.

Depuis ce jour-là, le régiment a changé de nom. On ne l'appelle plus le 10^e de ligne: c'est le 10^e sans-culottes.

On assure que Sa Majesté, lors de son passage à Liège, s'est définitivement décidée à adopter le changement d'uniforme de l'infanterie de l'armée.

Jusqu'à présent, c'était la question financière qui avait retenu le roi, mais, depuis qu'il sait que les superbes uniformes de la garde-civique, qu'il a tant admirés à la revue, ne coûtent que la modeste somme de TRENTE SEPT francs, aux grands magasins du Louvre, il n'a plus hésité une minute et son approbation a été donnée au projet du général Gratry.

L'exposition des bêtes à cornes

Que l'agriculture ait du bon, je n'en disconviens pas: nous lui sommes redevables de la croûte que nous cassons à notre déjeuner et du plâtre dont nous édulcorons notre café.

Peut-être même n'est-elle pas étrangère aux azymes avalés par M^{re} Dupont, avec une si touchante ferveur, durant la quinzaine de Pâques, ni aux autres pains à cacheter nos épitres amoureuses. Ne lui dussions que ces seuls bienfaits, le respect nous serait commandé par la reconnaissance de l'estomac et la mémoire du cœur.

Nous ne sommes pas — qu'on en soit persuadé — des détracteurs de l'exposition des « machines ». M. Machin et moi, soussignés, nous pensons que cette exhibition permet d'apprécier tout le délice causé à la foule par leur développement et la faveur vraiment très profonde dont jouissent ces utiles engins. Constatons, en passant, que la vertu des dames — particulièrement intéressée à cette galerie — n'était pas exposée. Toute exposition — même agricole — a des lacunes; Venise elle-même en a bien !

La nôtre — notre exposition s'entend — a remporté haut la patte, un succès bœuf. Je l'en félicite et m'en réjouis fort. Machin se joint à moi dans l'expression de ses plus chaudes congratulations. Cette réussite n'a rien qui étonne, d'ailleurs, si l'on songe au nombre extraordinaire des amateurs de belles vaches et des gourmets aimant à savourer ce qu'on prend au pis, quoique, généralement, il vaille mieux prendre les choses du bon côté.

Elle nous a montré des étalons remarquables. Tout en étant le modèle des chevaux, n'oublions pas cependant que l'étalon demeure le modèle des poids et des mesures légalement autorisés. Tous les visiteurs se sont extasiés devant les *poulets* exhibés; beaucoup confessaient n'en avoir jamais reçu d'aussi gras et — c'est à présumer — d'aussi tendres. Mais la palme de choux vert revient incontestablement aux *lapins*, objets d'une admiration discrète de la part du Royal-Boudiné tout entier, lequel, certes, n'en a jamais posé de semblables dans la casserole de son exquise galanterie.

Après cette reconnaissance loyale des mérites de l'exposition, il nous sera volontiers octroyé licence de murmurer deux ou trois timides observations.

A parler franc, on s'est joyeusement battu l'œil de l'excellent public. Pour quelques têtes encornées, que de couleurs n'a-t-il pas avalés ? Il a digéré sans haut-le-cœur cette chair nauséabonde; tant mieux. La puissance de son chyle mériterait d'être inscrite sur le carnet de l'histoire, à côté d'exemples tirés de la *Vie des hommes illustres*, de Marchandise. Sirotez plutôt. On lui a enlevé, à cet excellent public, déjà nommé — et ce, pendant dix jours au

moins — non-seulement l'usage d'un chemin très passant, et la jouissance d'une promenade affectuonnée, mais encore la moitié des nouveaux jardins et du boulevard Piercot. Bien plus: pour donner toutes ses aises au bétail, c'est la population qui a été parquée, resserrée, aplatie entre des palissades auxquelles les rails du tram servaient de bordure, d'une part, et, d'autre part, des trottoirs encombrés par les tables et les chaises des estaminets riverains. Partant, la seule perspective souriante qui restait, était de se faufiler entre les nombreuses voitures qui roulaient comme de petites bouquetières. S'il n'est pas survenu d'accident, grâce soient rendues à la gymnastique inculquée dans nos écoles dès l'âge de six mois. Peut-être aussi la Providence, ordinairement occupée, au dire de Racine, à donner la pâture aux petits oiseaux, s'est-elle départie quelques jours de cette occupation intelligente.

Notons enfin que toutes les rues transversales étant barrées, force nous était, à Machin et à moi, de faire parfois, en l'honneur d'un tas de bouse ou de crottins, un détour d'une demi-heure.

On ne saurait s'insurger assez contre cette façon cavalière de disposer des promenades publiques et cette désinvolture à traiter les gens par dessous la jambe des bestiaux.

CHOSE ET MACHIN.

Faits d'Été.

Quand donc la Ville de Liège se décidera-t-elle à ne plus imiter le noble exemple que lui donnent Poperinghe et Fouillis-les-Oies? Cette manie d'éteindre les gaz, passé minuit est, non seulement insupportable, mais encore elle est dangereuse. Un simple fait, parfaitement authentique — on s'en apercevra aisément, du reste — vient encore nous montrer quelles peuvent être les terribles conséquences de cette obscurité.

Avant-hier, vers minuit et demi, deux honorables citoyens de cette ville, gardes civiques, électeurs et décorés — comme tout le monde — sortaient, l'un de la Trinck-Hall, l'autre... aussi. Chacun était gratifié d'un formidable plumet, et d'une femme — légitime — empressons-nous de le dire. Comme d'ordinaire, il ne faisait pas plus clair que dans une harangue de M. Warrant — ou dans un four. Or, les deux couples suivaient à peu près le même chemin. Ce fut un malheur. Comment cela se fit-il? nous l'ignorons, mais les messieurs ayant dû s'arrêter un instant pour... humecter les racines d'un arbre du boulevard, se trompèrent lorsqu'ils durent reprendre le bras de leurs moitiés respectives: Chacun prit la femme de l'autre. Nous l'avons dit, il faisait noir comme dans un four, ce qui fait qu'aucune des dames ne s'aperçut de la substitution. Or, chacune ayant constaté, un instant auparavant, que son seigneur et maître était incapable de se diriger vers le logis, s'était emparée de la clef du domicile; ce qui fit que les deux couples purent rentrer chez eux, après l'erreur des maris, sans qu'aucun des intéressés s'en aperçût. Par un de ces hasards, où le doigt de Dieu manifeste sa toute puissance, les allumettes faisaient défaut dans les deux maisons et l'on dut se coucher sans lumière. Tout, d'ailleurs, se passa comme à l'ordinaire — mieux même. Seulement, le lendemain, lorsque l'aurore gantée de rose, tira le cordon à Phébus qui sonnait aux portes de l'Orient, chacun des deux maris s'aperçut qu'il n'avait pas sa femme légitime à ses côtés. Le premier constata la chose parce que sa douce compagne rouffait comme une toupie; le second... à cause d'un signe que sa moitié avait au-dessus de la hanche gauche.....

Voilà l'histoire, dans son horrible simplicité. M. le bourgmestre persistera-t-il encore dans ses obscures plaisanteries?

CLAPETTE.

Une abominable plaisanterie

Peu friand des produits du beau sexe de son arrondissement, Ernest de Beauseigne

« A première vue, se dit-il, cette respectable dame a de singulières façons ; mais la profession qu'elle exerce, si autorisée qu'elle soit, n'est pas de celles dont on recrute les titulaires chez les chanoines du noble faubourg. L'important, c'est la beauté et l'honorabilité de M^{lle} Carmen. Si sa dot est en rapport direct avec la splendeur de ses formes, je serai tout simplement le plus chanceux des hommes. »

A l'heure dite, Ernest, mu, palpitant, entra non plus dans le boudoir, mais dans une délicieuse chambre à coucher, où sa jolie future ne tarda pas à venir le trouver. Toilette singulière pour une entrevue décisive ; la naïve enfant était en peignoir de soie richement rehaussée de dentelles et de nœuds de rubans.

La photographie n'avait pas menti : M^{lle} Carmen, quoique ses traits fussent un peu fatigués, parut charmante à son prétendant. Elle s'assit sur une large causeuse en étouffant un léger bâillement.

« Elle aura mal dormi, » se dit Ernest. Il se plaça sur un siège, à distance respectueuse, et d'une voix tremblante, commença l'entretien.

— Vous ne sauriez croire, mademoiselle, combien je suis heureux de... l'occasion... qu'a bien voulu me fournir la respectable M^{lle} de Sainte-Colombe.

— Moi de même, monsieur, je vous assure. — Il serait vrai ? — Sans doute.

— J'aurais cette bonne fortune de ne pas vous déplaire ? — Mais certainement... Pourquoi donc vous tenez-vous si loin de moi ? Il y a place pour deux sur la causeuse. — Allons, allons... — Comment... vous daigneriez ?... Ah ! mademoiselle, vous me comblez !

— C'est la première fois que vous venez dans la maison ? — Oui, mademoiselle.

— Et vous m'avez choisie sur la vue de mon portrait ?... comme beaucoup d'autres, du reste. — Plait-il ? fit Ernest fortement interloqué par cette phrase bizarre.

— Je veux dire que cette photographie me procure de nombreuses relations. — Ah !... vous connaissez... beaucoup de monde ?

— Hélas !... mon cher ami, il le faut bien... Tout est si cher à Paris ! — Mais quel rapport y a-t-il entre cette cherté et votre présence ici ?

— Moqueur ! dit M^{lle} Carmen en riant, vous le savez bien ? Mais laissez cela... et occupons-nous d'autre chose, je suis pressée. — Répondez à ma question, je vous en prie.

— Mon bébé, quand on a un mari qui vous apporte pour tout potage deux mille quatre par an, il faut de toute nécessité trouver des suppléments pour faire bouillir la marmite.

— Vous êtes mariée ? s'écria Beauseigle d'une voix étranglée... véritablement mariée ? — Me feriez-vous l'injure d'en douter ? répliqua non sans dignité la courtisane bourgeoise.

— Oh ! du tout, du tout !... Mais quel abominable quiproquo ! — Dites donc, cher ami, fit la malheureuse en ricanant, vous supposez peut-être qu'on vous fournirait une verge en venant chez la Sainte-Colombe ?... Eh ben ! où allez-vous donc ?

— Je me sauve au plus vite. Ah ! scélérat de Batardeau !

Louis LEROY.

John Bull et le Choléra

John Bull, une lorgnette en main, Ployant le cou, tendant l'échine, Suit du haut d'un cap le chemin De ses vaisseaux venant de Chine.

Il dit : « All right ! nos matelots, Fils de la joyeuse Angleterre, Ont déjoué dans ses complots, La commission sanitaire.

Dignes enfants du grand Nelson, Ils ont sur les rives lointaines, En louvoyant à l'unisson, Doublé le cap des quarantaines.

Ils ont, se moquant des décrets, Aux règlements faisant la nique, Lancé de loin aux lazarets, Le gai pied de nez britannique.

Ils importent le choléra, Soit ! mais aux mourants à la ronde, Notre vieux Malthus apprendra, Qu'on fait trop d'enfants dans ce monde.

D'ailleurs, nos docks, jadis étroits, Se vidaient. La Cité livide Calculé qu'il vaut mieux cent fois, Un cercueil rempli qu'un dock vide.

Puis, c'est shocking, on l'avouera, De nous tant parler d'un miasme. Enfin, contre le choléra, La banknote est un cataplasme.

Ainsi donc, que l'humanité, Meure et sur nous crie : Anathème, Pourvu qu'on m'exporte mon thé, Au même prix, toujours le même.

GASTON JOLIVET.

Une Bonne Fortune

A L'ÉCOLE DE NATATION

Les garçons de cabinet ne savaient où donner de la tête : on criait après eux des quatre coins de l'école.

Assis sur un banc, Gérard, fumant une cigarette entre des têtes élançées, s'amusait de tout ce mouvement, lorsqu'un jeune collégien, à la recherche d'un cabinet, glissa sur la plat-bord mouillé et vint tomber sur ses genoux. Il le remit sur ses jambes avec empressement, mais ne fut pas peu surpris, en le relevant, de sentir des rondeurs qui ne sont pas d'ordinaire l'apanage d'un potache de seize ans.

— Merci, monsieur, lui dit le jeune garçon d'une voix sombre à dessein. Sans vous, je me serais fait bien mal.

— Vous cherchez un cabinet ? — Et je n'en trouve pas. C'est désolant. — Voulez-vous la moitié du mien ?... En face, le 33.

Bien que la proposition fût faite du ton le plus naturel, le collégien rougit en l'entendant.

— Je craindrais de vous gêner, dit-il. Je vais tâcher d'en trouver un d'occupé. — Bonne chance alors.

« Voilà qui est curieux, » se dit Gérard en le regardant s'éloigner... C'est une femme à n'en pas douter... et très jolie même. Elle a beau masculiniser sa voix, elle n'a pu me donner le change. Je suis curieux de voir ce baigneur-là... en caleçon... Tiens, la belle revient bredouille... Continuons de la prendre pour ce qu'elle n'est pas.

— Toujours sur le pavé, mon petit ami ? — Ou sur les planches, ce qui revient absolument au même, répondit le collégien impatient.

— Pourquoi n'acceptez-vous pas mon offre ? dit Gérard, évitant de le regarder. Oh ! il y a place pour deux, allez ! C'est un service qu'on se rend ici... Dieu que les cigarettes de la Régis sont mauvaises.

— En voulez-vous une autre, monsieur ? — Volontiers. Je fais moins de façon, que vous, moi.

Il en tira une d'un étui en argent niellé, puis dit avec indifférence : — Vous savez, il y a d'autres cabinets. — Où donc ?

— Tout au bout de l'école... Seulement, vous y aurez de la société : on y tient quinze ou vingt.

— Ah ! quel ennui ! — Vous serez seul au 33. Je ne m'habillerai que pour aller dîner. Vous avez donc deux grandes heures devant vous.

— Vraiment, si je ne craignais d'abuser... — Etes-vous enfant ! — Garçon de cabinet !... Ouvrez le 33 à monsieur.

Un quart d'heure après, le collégien en sortait enveloppé dans un large peignoir à manches, les cheveux cachés sous un béret en caoutchouc. Gérard lui fit une place près de lui sur le banc.

— Vous nagez, mon jeune ami ? — Oui, monsieur, très bien.

Si fermé que fût le peignoir, il laissait voir le bas d'un costume de bain de mer.

— Vous ne vous baignez donc pas en caleçon comme tout le monde ? — Non... Je trouve ça laid.

— Il est certain que la belle nature est rare ici... Je crains seulement que votre costume ne vous fasse remarquer... plus que vous ne voudriez l'être.

— Comment... Pourquoi ? fit le lycéen, rougissant de nouveau.

— Parce que vous seul ainsi. Voyez... — Chacun n'est-il pas libre de se costumer à sa guise ?

— Si, parfaitement. Mais la tenue de bain de mer est rare, et alors... Ah ! quels jolis pieds blancs vous avez !

On les rentra immédiatement sous le peignoir.

— Vous croyez donc, monsieur, que mon costume va attirer l'attention ? — J'en suis sûr.

— Voilà qui est contraignant. Je déteste les regards fixés sur moi.

— Il y a un moyen : changez cette défroque contre un caleçon, on ne vous remarquera plus.

Le jeune homme dit cela d'un ton naturel, sans la moindre arrière-pensée... en apparence.

— Je vois, dit le collégien, qu'il va me falloir renoncer à la baignade.

— Mais pourquoi ? — Je vous répète que les curieux m'ennuient ! — Auriez-vous la bonté de dire au garçon d'ouvrir notre cabinet.

— Attendez... Vous tenez à vous baigner sans galerie ?

— Oui.

— Comment vous appelez-vous ?... Votre petit nom, simplement ?

— Jules.

— Eh bien ! mon ami Jules, je vais faire quelque chose pour vous... en louant un costume comme le vôtre. Vous vous baignerez à mon ombre, et vous cesserez d'avoir le monopole de la singularité.

— C'est vrai, à deux, la chose paraîtra toute simple. Ah ! quel bonheur !... Je gagerai mon pari !

— Ah ! vous avez parié ? — Dépêchez-vous de changer de costume. Je vous attends sur ce banc.

La transformation vivement faite, Gérard demanda à Jules s'il lui plairait de s'égayer en donnant avec lui une tête-bêche du tremplin.

— En voilà une idée ! répondit le petit bonhomme. Est-ce que je sais nager, moi ! — Vous me l'assuriez tout à l'heure.

— Je mentais effrontément. C'est tout au plus si je fais trois brassées, et je compte sur vous, ajouta-t-il en riant, pour me faire aller jusqu'à quatre.

On se mit à l'eau dans le petit bain sans trop exciter l'attention. Un baigneur malveillant se contenta de dire : « Ils ont donc des maladies de peau, ceux-là ? » ce qui fit beaucoup rire le petit Jules.

Le fond de bois étant très glissant, il chancela plusieurs fois et dut se retenir à son compagnon pour ne pas tomber. Veillant sur lui avec une extrême sollicitude, Gérard l'engageait à se laisser baigner, à permettre qu'il le soutint... fraternellement ; mais le gamin voulait voler de ses propres ailes — image un peu risquée dans l'espèce — et deux ou trois fois il ébaucha un semblant de natation sans grand succès.

— Permettez que je vous aide ! lui dit Gérard.

— De quelle manière ? — En glissant ma main sous votre poitrine, je vous soutiendrai légèrement, et vous pourrez ainsi exécuter vos mouvements dans les règles.

— Essayons. Mais... très légèrement, n'est-ce pas ?

Les esprits tournés à la bagatelle supposèrent peut-être que le jeune homme abusait de la situation. Erreur ! Il donna la leçon de la façon la plus correcte et eut le plaisir de voir l'élève en profiter.

— Quel excellent professeur vous faites ! s'écria Jules. Avec vous, je n'ai pas peur et je nage positivement. Quel malheur qu'il faille s'en aller !

— Déjà ? — Voulez-vous me conduire jusque notre cabinet ?

Au moment d'y entrer, il se tourna vers le jeune homme et lui dit avec quelque embarras :

— Vous attendrez que j'en sorte... pour vous habiller à votre tour ?... Vous me le permettez ?

Gérard s'inclina et d'une voix très basse : — Si vous doutiez de mon profond respect, vous me feriez beaucoup de peine, mad... mon cher Jules, veux-je dire.

— C'est vrai, ce doute est injurieux. Attendez-moi sur le banc. Je tiens à vous remercier une dernière fois.

Quand elle sortit, elle tendit la main à Gérard :

— Grâce à vous, monsieur, j'ai gagné mon pari. Mais vous avez dû me trouver bien folle, bien imprudente ?

— Oui, madame, répondit le jeune homme. Belle comme vous l'êtes, c'était tenter le diable.

— Et le diable n'a pas voulu me faire repentir de ma folie. Adieu et merci encore. Ah ! j'oubliais !

— Quoi donc, madame ? — J'ai voulu savoir le nom de mon professeur, et pour cela, je me suis permis de prendre une de vos cartes. Qui sait ?... Je puis avoir besoin d'une autre leçon.

Louis LEROY.

Liège. — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

Elle contient des articles politiques, des chroniques, des correspondances particulières de Paris de Bruxelles et des principales villes belges.

Dans quelques jours, LA LIBERTÉ, gazette progressiste quotidienne PUBLIERA EN FEUILLETON

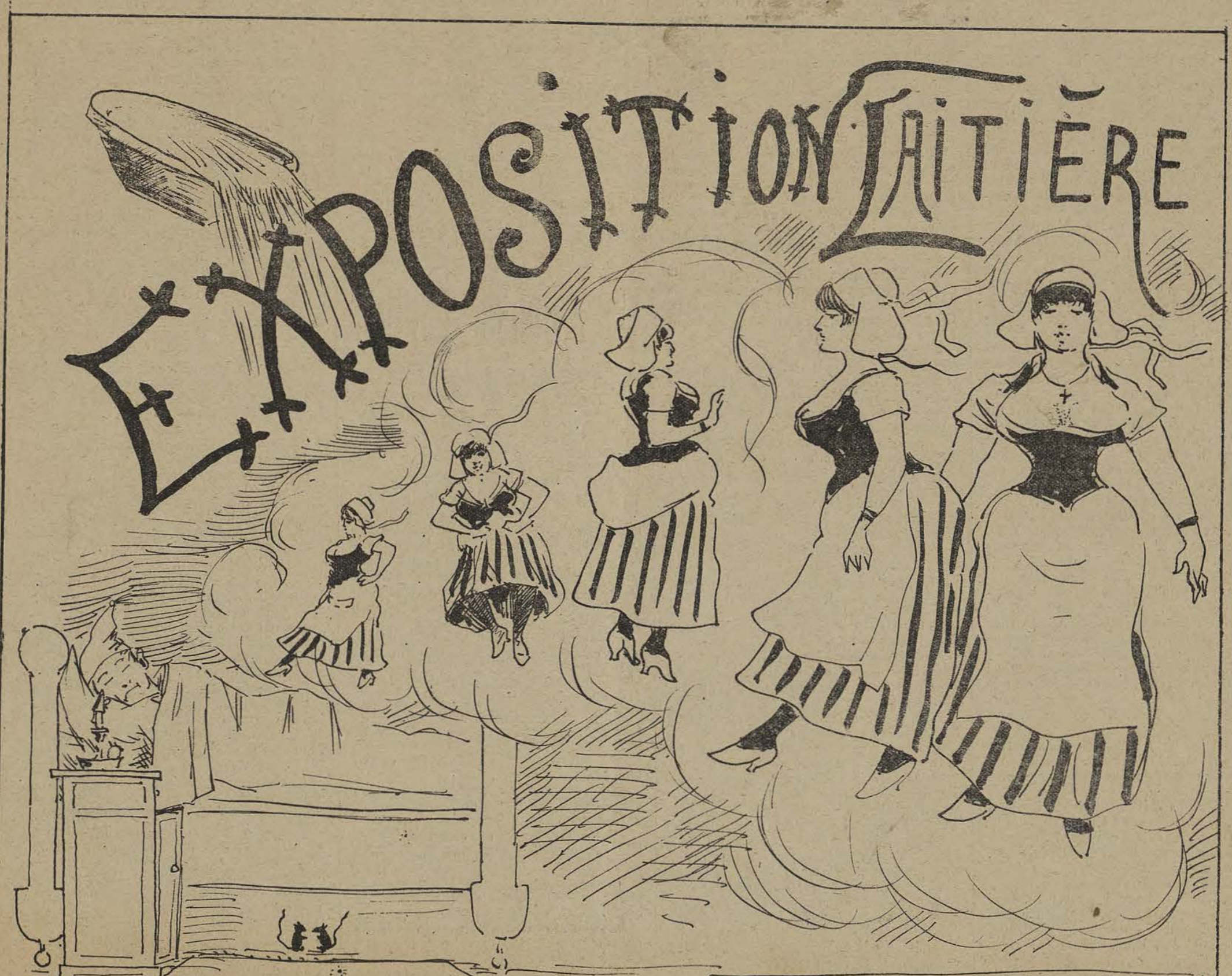
LE CONDAMNÉ A MORT

Roman dramatique des plus émouvant de Pierre ZACCONE.

Un Numéro CINQ CENTIMES

En vente chez tous les Marchands de Journaux

Abonnement 4 Fr. PAR TRIMESTRE



Le rêve de Moutier Catenflin

DÉGUSTATION



- Exposition laitière... hem hem... des
nourrices tout ça... hem hem... expériences
publiques... bigre! ... vous n'avez pas mon
fils... non hem!

Anatole de Beaufone:
- Ce lait est réellement ex quid! C'est vous
qui ex poses, Mademoiselle? ...
- Oh! Anatole!